



LA VOUIVRE
Bérengère Fournier
& Samuel Faccioli

A R C A D I E

Création 2019
pièce pour 7 danseurs

CONTACTS

Administration & Production

La Vouivre / Nelly Vial
18 rue Godefroy
69006 LYON
nelly.vial.vlalavouivre@gmail.com

Direction artistique

Bérengère Fournier
& Samuel Faccioli
vlalavouivre@gmail.com

Diffusion Mitiki

Bertrand Guerry
& Audrey Jardin
www.mitiki.com



www.vlalavouivre.com

ARCADIE

Création 2019
pièce pour 7 danseurs

Conception et chorégraphie Samuel Faccioli & Bérengère Fournier

Avec Kostia Chaix, Bérengère Fournier, Tom Grand Mourcel, Julie Koenig, Zoé Lecorgne, Théo Marion-Wuillemin, Victor Virnot

Musique Gabriel Fabing

Lumières Gilles de Metz

Costumes Julie Lascoumes

Conseils à la dramaturgie Gaëlle Jeannard

Production & administration Nelly Vial

Production La Vouivre

Co-Productions Château-Rouge, Scène conventionnée Annemasse / Théâtre du Vellein, Villefontaine, Capi 38 / Théâtre d'Aurillac / La Coloc de la culture, Ville de Cournon d'Auvergne / L'EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse scène conventionnée d'intérêt national création marionnette et cirque / La Rampe La Ponatière, Scène conventionnée à Echirolles / Le groupe des 20, Scènes publiques Auvergne Rhône Alpes.

Accueils en résidence le CND Lyon, le Dancing Cie Beau Geste, le Careau, scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan.

Avec le soutien du Conseil départemental du Puy de Dôme et de l'Adami.

La Vouivre est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Auvergne Rhône-Alpes et bénéficie du label régional « Compagnie Auvergne Rhône Alpes ». La Vouivre est « compagnie associée » au théâtre de Château-Rouge, Scène conventionnée d'Annemasse et au Théâtre du Vellein, Villefontaine, Capi 38.



Photographies © Michel Cavalca

Synopsis

Interrogeant les notions de corps social et de commun, d'utopie et de dystopie, ARCADIE aborde, à la manière d'une fable rétro-futuriste, les possibles transformations d'une société et de son rapport à la nuance. Du noir matriciel vers la lumière, ARCADIE est une plongée autant qu'un retour à la surface d'un monde en gestation, où les rites initiatiques sont des passages à l'acte, où le groupe se fait matière organique, où la puissance collective revêt de multiples aspects. Dramaturgie de l'ambivalence et paradis artificiel : bienvenus dans l'ARCADIE, épure révélatrice de la polymorphie des composants d'un monde.

Sur la nuance et l'ambivalence

De l'impact de la nuance sur la vision et le contrôle des masses

Dans un article paru dans l'Obs en février 2015, Abderrahim Bouzelmate, enseignant marseillais, évoquait la question alarmante de l'appauvrissement du champ lexical de la parole, menant inexorablement au rétrécissement de la pensée et à une vision de plus en plus manichéenne du monde. *« Cela pose le problème de la nuance. En effet, plus la pensée est maigre, plus elle a tendance à se raidir. »*¹

¹ Abderrahim Bouzelmate, *Dans nos cités, le langage s'appauvrit : un « LOL » ne vaudra jamais le second degré*, l'Obs – Le Plus du 23.02.2015

Du philosophe Jacques Dewitte au linguiste Noam Chomsky en passant par l'auteur Georges Orwell et de nombreux sémiologues, sociologues, historiens, etc., l'étude et le recensement des manipulations du langage par les cabinets de communication politique, mais aussi via le traitement médiatique et le développement du numérique, démontre combien l'appauvrissement et le retournement de la langue sont les outils fondamentaux de toute idéologie et système totalitaire. *« La langue de bois impose une manière de nommer la réalité, ce qui s'effectue en imposant l'emploi de certains vocables tout en excluant d'autres, qu'on n'ose plus employer ou qu'on ne songe plus à utiliser, comme si on les avait oubliés. La langue se rétrécit et s'appauvrit. C'est l'une des raisons du succès d'une idéologie. C'est un des aspects de la lignification : la disparition de la variabilité. »*²

² Jacques Dewitte *La lignification de la langue* Hermès, La Revue, 3/2010 (n° 58), p. 47-54

Pour ARCADIE, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli sont partis de ces constats en écho direct avec les notions d'utopie/dystopie desquelles ils s'inspiraient déjà pour la création de leur nouvelle pièce.

Cette réflexion sur le langage, ils l'expérimentent dans le champ chorégraphique, interrogeant la question de la nuance, parfois par l'absence, et engageant une dramaturgie de l'ambivalence afin de sortir de l'opposition stérile de termes – utopie/dystopie, contrainte/liberté, singulier/collectif, uniformité/diversité, et des visions manichéennes qu'elle suppose.

Une dramaturgie de l'ambivalence

L'ambivalence est une notion présente dans la mythologie–même de l'Arcadie, et, de manière traversante, dans l'ensemble de la pièce.

Dès la fin de l'Antiquité, l'Arcadie est évoquée comme le symbole d'un âge d'or, comme un monde riant, rempli d'idylles entre bergers.ères, un monde enchanté préservé du mal, où toutes les représentations du vivants évoluent en harmonie parfaite. Si une telle « exfiltration du mal » évoque inévitablement la religion et le totalitarisme, elle renvoie également au naïf, au kitsch, à l'artificiel et au factice.



« Les Bergers d'Arcadie », Nicolas Poussin
1637-1638, Musée du Louvre

Dans la représentation qu'en a faite le peintre Nicolas Poussin et dont la Vouivre s'inspire particulièrement, l'Arcadie intègre la nuance, et s'ouvre à plusieurs degrés de lecture et d'interprétation auxquels la pièce fait écho. Le tombeau sur lequel se penche les bergers et la bergère, ainsi que la locution latine qui donne son titre au tableau *Et in Arcadia ego*, laissent entendre que même dans un lieu primitif et idyllique, dans un pays idéal, nul n'échappe au destin des mortels.

L'ambivalence se joue aussi des mots et du sens.

Avec ARCADIE, la Vouivre traite du « commun », dans sa distinction et sa confusion avec le « comme un » et fait apparaître combien la puissance n'est pas seulement du côté de la diversité, combien, aussi racoleuse et illusoire soit-elle, cette puissance appartient (aussi) au langage unique, combien la perte du subtil tend vers le saillant, l'éblouissant et s'affiche comme un leurre pernicieux.

Pour le détecter, encore faut-il avoir accès à d'autres systèmes d'organisation, vecteurs d'harmonie (dans son sens grec de *harmonizein* : ajuster), permettant d'être « en accord » sans être « d'accord ».

Ainsi la compagnie déploie un langage chorégraphique en perpétuelle tension entre l'individu et le collectif, entre la contrainte et la liberté.

La liberté en question

³ Mikhaïl Bakounine,
In *Dieu et l'État*,
1882

Si *la liberté des autres étant la mienne à l'infini*³, alors la liberté n'est pas une affaire individuelle, elle se conquiert ensemble en prenant appui sur le commun, sur ce qu'on partage.

Pour aborder cette dimension, les deux chorégraphes déploient un langage chorégraphique inspiré des kata des arts martiaux. Ici, il n'est plus question de la raideur de la pensée unique mais de la fluidité de ces mouvements liés à l'énergie vitale et au travail de la puissance. Des mouvements dont les principes fondamentaux (gestion des distances, gestion de l'équilibre, coordination des mouvements...) sont d'ailleurs largement associés à la danse contemporaine.

Pour autant, les kata sont des mouvements codifiés, des formes idéales à reproduire. Mais l'objectif que vise celui qui les pratique n'est pas l'imitation mais plutôt l'apprentissage de valeurs, qui lui permettront de transcender le modèle. Les kata symbolisent autant la contrainte et la répétition que la liberté et la spiritualité. Ils symbolisent aussi la façon dont ce qui nous relie, ce qui fait structure commune est vecteur d'harmonie et ouvre vers de nombreux possibles.

En étant liés aux arts martiaux, les kata évoquent également une technique de défense, voire d'attaque, mais aussi une technique de préparation dans le théâtre japonais. Une façon de dire que le jeu et la cohésion fraternelle est aussi une façon de s'armer, pour préparer le futur. Une évocation qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle des chérubins, jouant et riant dans le jardin d'Eden, mais aussi communicants et armés, défenseurs du chemin menant à l'arbre de vie.



Sur le groupe

S'intéressant aux notions d'organisme et de corps social, ARCADIE aborde par facettes la constitution et les processus d'une entité de groupe, ainsi que plusieurs des tensions qui la traversent : dialogue perpétuel entre le *Je* et le *Nous*, puissance collective, uniformisation et contrôle des masses, jeux...

Avec ARCADIE, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli expérimentent différentes configurations du groupe, et s'appuient sur des cycles, à la fois mythologiques, historiques et biologiques, et sur des comportements sociaux marqueurs.

Cellules et membranes

Le groupe est ainsi traité en partie comme un organisme multicellulaire, où la somme des particuliers régit l'ensemble, le rend fonctionnel ou non. À la fois la partie et le tout, les cellules contiennent des gènes qui ne s'expriment pas de la même façon les uns par rapport aux autres, créant des interactions, des effets de symbiose, de division ou d'interdépendance.

La pièce s'ouvre sur un premier cycle, qui pourrait s'apparenter à la nuit originelle, matrice et antre de figures primitives, puis giron de cellules constitutives d'un monde en gestation. La question du passage entre les mondes, de la genèse et de l'empreinte, amène l'écriture chorégraphique à s'inspirer du rapport à la membrane.

Tantôt protection, tantôt camisole, la membrane est aussi cette surface cellulaire qui contient des récepteurs permettant à chaque cellule de réagir à la présence des autres. Garante de la singularité en même temps que caractéristique universelle, l'empreinte qui se forme sur le bout des doigts du fœtus est notamment due aux mouvements du liquide amniotique dans le ventre de la mère, et par extension, à une danse, elle aussi singulière et universelle, qui s'imprime en chacun.

Rituel collectif et représentation picturale

L'aliénation n'est pas le seul cas de figure dans lequel l'homme abandonne sa conscience et recourt à des dispositifs mimétiques. Ce sont des caractéristiques que l'on retrouve également dans la transe et les rituels collectifs.

Frappes au sol, bras au ciel, va-et-vient représentant les marées et le rythme auquel est soumis l'univers... La transe et les rituels collectifs œuvrent à réunir l'homme et son environnement en une seule et même nature, et de ce fait à l'émanciper, à rendre le sujet plus libre par rapport à ce qui le détermine.

En travaillant à partir de lignes stylisées, de formes simples, tout en puissance, contrastes, symétries et répétition, la Vouivre aborde, par des échos au rituel collectif, les caractéristiques qui lui sont propres

Arcadie, Eden, Paradis, Jardin des délices... les représentations picturale du monde idéal ne manquent pas. La plupart ont en commun l'évocation d'un monde où humain et non-humain vivent en harmonie, où la présence de chimères et de corps hybrides n'est pas rare. Succédant à des cycles mettant en valeur le sujet comme élément saillant de l'environnement, ou le chosifiant par un langage, un code esthétique où le systématisme et l'ordre garantissent le Beau, l'Arcadie finale replace l'homme dans un milieu ambiant, fait de multiples représentations du vivant, libres et non-hiérarchisées.

Sur la structure

Structure narrative linéaire, en parallèle, en boucle ou structure fractale... ARCADIE est laissée à l'interprétation libre du spectateur.

Les évocations que sont la nuit primordiale, la création intuitive et organique d'une humanité, la lignification de la langue et l'uniformisation, l'incarnation individuelle, l'expérience du commun comme organisation vertueuse, l'Arcadie ou l'absence de contrainte, l'infini, peuvent être lues comme se succédant ou cohabitant, peuvent se trouver porteuses de valeurs morales et/ou de points de vue politiques, ou être présentées dans leur pure dimension esthétique et combinatoire, le tout éclairant la partie.

L'imagination comme fabrique d'utopies

L'imagination permet à l'individu de construire des utopies alternatives. « *La sensation d'art est quelque chose qui fonctionne plutôt comme une expérience, comme un ensemble. On rentre dans ces environnements, on ne les domine pas comme objet* »³.

Avec ARCADIE, il s'agit de placer le spectateur au cœur de l'oeuvre et de lui laisser décider si une image appartient au réel ou à l'imaginaire, si elle figure le présent, le passé ou un futur potentiel.

³ Dominique Gonzalez-Foerster
In *Dominique Gonzalez-Foerster au Musée d'art de la Ville de Paris*, –
par Lucileee
blog.lemonde.fr
22.02.2007

□



Sur le processus de travail

Cette Arcadie ne peut exister qu'à partir du matériau du danseur, de sa particularité, de son étrangeté et de son rapport ténu au présent.

L'enjeu des premières étapes de travail a consisté à définir ou à redéfinir ce qui amène ce corps à inventer, articuler son langage propre, unique, singulier, intimement relié à ce qui le constitue en tant qu'être vivant. Éviter les schémas préconçus, s'aventurer à tisser une toile dont les fils seraient reliés entre eux selon des règles inédites, s'attacher à mettre en corps l'envers du décor de nos corporalités, physicaliser un espace mental où toute logique rationnelle semble écartée, danser les forces organiques qui nous traversent.

S'il doit y avoir un enjeu à cette étrange exploration, au-delà du côté merveilleux et fascinant des corps exposés, c'est qu'elle peut être le lieu de questionnement sur nos représentations du corps, nos propres systèmes à l'échelle individuelle et collective. Envisager l'équilibre comme une organisation interdépendante vivante, tout sauf un modèle figé inapte à s'adapter à l'évolution.

Offrir, par ce champ d'exploration un autre point de vue, donner à voir ce qui fait sens de notre présence au monde, nos émerveillements poétiques comme nos peurs. Exposer les corps désavoués, cachés, en extraire la beauté par le biais d'oxymores corporels, d'un travail autour de la contradiction.

La danse, résolument habitée, animale, polymorphe, s'écrira en étroite relation avec l'interprète, grâce à un travail d'imprégnation, de sensation, d'immersion en relation avec l'environnement et servira une proposition globale, utopique. À partir des notions telles que la cellule, l'organisme vivant, le noyau, l'embryon, la membrane, les entrailles, nous irons chercher, avec les danseurs, un langage commun et nous écrirons une partition précise, un unisson qui se déroulera au rythme d'une respiration commune, lente et dense. À l'image d'une cellule, le groupe se divisera, créant des trajectoires, des langages, des partitions parallèles et il se retrouvera, enrichi de cet ailleurs.

Dans la seconde partie de la pièce, le principe chorégraphique reposera sur un collage d'écritures basées sur le travail du Kata. Détourné et élaboré grâce au principe de causalité, (le geste de l'un prédétermine et entraîne le geste des autres) il permettra une interactivité absolue et instantanée valorisant ainsi le présent, le jeu, l'écoute fondamentale. Voici qu'émerge au milieu de ce système collectif, la nécessité d'établir un lien, une attention aux autres, pour construire ensemble le cadre de ce nouveau paradigme.

Dans FEU, dernière pièce de la compagnie, La Vouivre interrogeait la notion de groupe, son énergie et sa radicalité, voire sa voracité. Ici, le groupe ne sera plus le seul enjeu, il deviendra le foyer créateur de paroles singulières.

Sur la scénographie

Noir matriciel et Blanc ambiant

Vide de représentation et de forme, le monochrome est riche de toutes les intentions. Malevitch le conçoit comme un passage vers l'infini, Rodtchenko peint une surface matérielle et vide, Newman et Rothko en font un grand champ coloré pour s'ouvrir à une expérience intérieure. Pour Ad Reinhardt, il est l'ultime peinture et pour Ryman ce qui lui permet de mesurer les effets de chaque matériau et support.

Imaginer la couleur par l'absence, c'est envisager une apparition subtile, ici née du noir et du blanc, mais aussi manier des symboliques fortes, liée aux archétypes.

Dans un monde en gestation, « la nuit utérine » de Pascal Quignard et « l'outrenoir » de Pierre Soulages s'apparente au « noir matriciel » évoqué par Michel Pastoureau. En relation directe avec les questions de perception et d'illusion, il prend tout aussi bien la forme d'une caverne pour Platon, que d'une Caveland pour Philippe Quesne ou d'une forêt dans *This is how you will disappear* pour Gisèle Vienne.

Endroits naturels semblant communiquer avec les entrailles de la terre, ces antres, bien que privées de lumière sont des creusets fertiles, des lieux de naissance ou de métamorphose, des réceptacles d'énergie et par-là même des espaces sacrés.

A l'inverse, et selon les mots d'Anne Bousquet « le blanc ambiant et ce qu'il élude, passé occulté, futur inexploré, incertain, génèrent le sens. Dans cet interstice indéterminé, l'imagination a libre cours et l'affectivité du spectateur trouve sa place, un espace où dialoguer directement avec l'artiste débarrassé du prisme de la fiction. Un espace où retrouver ces "sensations d'art" pour en revenir à Proust. Hors du champ fictionnel, le blanc donne sa pleine mesure et exprime, parfois même amplifiée, les sensations éveillées par l'objet ou la scène représentée. N'est-ce pas cela qui, au fond, intéresse l'artiste. Et quand ce même blanc laisse deviner la part d'inconscient et traduit les non-dits de son auteur, n'est-ce pas ce qui nous retient à nous observateur, voyeur (?). »

La scénographie servira de support pour révéler une atmosphère surréaliste voire surnaturelle.

Ainsi, la scène se verra totalement immergée dans des esthétiques très tranchées à l'aide d'une machinerie simple et efficace, rappelant les spectacles d'illusionnistes, pour donner à voir du merveilleux et parler à notre inconscient.

Depuis les premières pièces de la compagnie, La Vouivre cherche à construire une relation forte avec le spectateur. Ici, les chorégraphes souhaitent le convier à s'immerger physiquement, au plus près de cette chambre hybride, à expérimenter le « Ganzfeld » propre à James Turrell, artiste de la lumière et de l'espace, selon ce mot allemand utilisé pour décrire le phénomène de la perte totale de la perception de la profondeur, comme dans l'expérience d'un voile blanc.

